

# L'histoire des arts à l'école primaire :

## 1 . Organisation et déroulement d'une séance de découverte d'une œuvre en Histoire des Arts

(Groupe départemental Histoire des Arts, Inspection académique de l'Indre)

*Ce document a pour vocation de proposer une démarche pour l'organisation et la mise en place de rencontres entre des œuvres du patrimoine et une classe dans le domaine de l'Histoire des Arts.*

*Deux types de rencontres peuvent être envisagés :*

*-la rencontre directe dans un musée, un site architectural, mais aussi un spectacle, un concert...*

*-la rencontre avec une reproduction dans le cadre de la classe.*

*L'ensemble est plus particulièrement destiné aux arts du visuel mais peut être transposé, sous réserve de quelques modifications, aux autres domaines de l'Histoire des Arts.*

### A. Lors d'une séance « in situ » dans un site archéologique ou architectural, un musée, une exposition...

*L'arrivée d'une classe dans un endroit public nécessite quelques règles comportementales qu'il est bon de rappeler aux élèves (éviter de crier, de toucher les œuvres sans autorisation, se déplacer calmement...). Savoir adapter son comportement au lieu et à la situation peut faire partie des compétences à acquérir à la fois en termes d'autonomie et de respect des autres (à ce sujet, se reporter à la Charte du visiteur, dans le dossier « Une visite au musée » élaboré par les conseillers pédagogiques de l'Indre).*

#### **Phase d'observation :**

Il est nécessaire d'obtenir le **calme** et le **silence** afin de concentrer les attentions sur l'objet d'étude. Placer les élèves le plus confortablement possible suivant la configuration du lieu, et assez regroupés pour que chacun puisse entendre les autres (se méfier des lieux à forte réverbération, comme les églises, où la superposition des paroles rend vite inaudible le propos de chacun).

Le **point de vue** peut avoir une importance primordiale pour l'observation de l'œuvre (dans le cas d'une architecture, d'une sculpture ou d'une installation par exemple). On peut avoir besoin d'en faire le tour, de découvrir un point de vue inédit. Laisser alors les élèves se déplacer ; leur proposer au besoin de choisir un **angle d'observation personnel**. Le choix du point de vue peut faire l'objet d'**échanges** entre les élèves. N'oublions pas que la présentation, l'éclairage et la mise en scène d'une œuvre dans un environnement relèvent de choix plastiques et/ou esthétiques destinés à la mettre en valeur ou à orienter le regard vers un élément particulier, créant ainsi du **sens**. Il est donc souvent intéressant et pertinent de s'interroger sur la façon dont on nous offre à voir cette œuvre.

Cette phase d'observation assez courte (5 min. environ) va progressivement laisser la place aux échanges verbaux.

#### **Phase d'échanges :**

Rapidement vont arriver les premières **réactions personnelles**. Ce pourra être aussi bien des remarques de type « J'aime »... « Je n'aime pas »... « C'est beau ...», qu'un début **d'énumération de**

**détails formels.** Savoir alors rebondir sur les différentes trouvailles pour orienter la discussion vers le but préalablement fixé (sachant qu'il n'est pas question ici de fixer les mots par écrit sur un tableau).

Généralement, dans le cas d'une peinture ou d'une sculpture figuratives, les premières remarques iront vers tout ce qui est directement reconnaissable : personnages, animaux, objets, éléments de paysage... Il est rare en effet, sauf si l'œuvre s'y prête (dans le cas d'une peinture expressionniste abstraite par exemple) qu'arrive à ce niveau de la discussion une remarque sur un geste, une couleur ou sur la composition. Il est donc nécessaire de provoquer une **réflexion sur les composantes plastiques** (« Pourquoi ce personnage est-il placé là ? », « Quelle couleur trouve-t-on dans ce tableau ? », « D'où vient la lumière ? »...).

### **Phase d'analyse :**

Il ne s'agit pas d'entamer une énumération exhaustive des procédés utilisés par l'artiste mais d'en dégager quelques points susceptibles d'apporter du sens à ce qui est perçu.

L'important est d'aider les élèves à se construire une **vision « éclairée »** de l'œuvre (on pourrait dire « intelligente »). Ce qui ne signifie nullement qu'on délaisse l'aspect sensible et affectif. Au contraire, le but est bien d'être touché d'une manière ou d'une autre par l'œuvre. Mais pour cela, il faut être capable de voir. Or, on ne peut d'emblée saisir le sens d'une image si on n'a pas une certaine connaissance des éléments qui la composent. « *Ce qui demeure fixé comme un repère dans la mémoire, ce n'est pas le souvenir de la chose vue mais de la chose vue* » (Pierre Francastel). En d'autres termes, on ne peut bien voir que ce que l'on connaît. On touche là un des enjeux de l'Histoire des Arts.

Il faut donc orienter les propos afin de dégager des **points d'étude précis** que l'on aura déterminés à l'avance lors de la préparation (à l'aide de la **grille d'observation** notamment). Il s'agit :

- d'**identifier les éléments plastiques** (les couleurs, les lignes, les masses, leur disposition dans l'espace) ;
- de **repérer les relations** qui existent entre ces éléments ;
- de **mettre en évidence** leur rôle, leur charge symbolique...

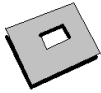


### Le carnet de croquis.

La prise de croquis simples par les élèves est intéressante à plusieurs égards : elle permet de mieux **fixer l'attention** sur un élément ou un motif, de **mettre en évidence une forme ou une ligne**, de la garder pour un **réinvestissement** en classe.

Mais le plus important peut-être, c'est que le croquis, même encore maladroit, place l'élève dans une **démarche active d'appropriation** de l'œuvre. On va au-delà de l'état de simple spectateur.

Ce carnet peut revêtir des formes diverses. Une solution simple et économique consiste à prendre quatre feuilles de dessin pliées en deux et agrafées de manière à en obtenir huit (soit seize pages). Proposer aux élèves de choisir entre plusieurs qualités de papier puis de travailler l'aspect de la couverture comme ils le souhaitent. Ainsi le carnet devient à leurs yeux un véritable objet plastique.



### Un autre outil : le cache avec fenêtre.

Faire découper à chaque élève un rectangle de carton (12 x 8 cm, env.) au milieu duquel sera découpée une fenêtre (4 x 2,5 cm, env.). Ce cache placé devant l'œil permettra d'isoler, de mettre en évidence un fragment ou un détail de l'œuvre.

### **Fin de la séance d'observation.**

Après avoir dégagé quelques **mots-clés** qui caractériseront l'œuvre dans l'esprit des élèves et qui serviront à nouer d'autres liens par la suite, élaborer en commun un petit **résumé oral** de l'observation. Demander enfin à chacun comment a été ressentie l'œuvre, une fois que ce travail d'éclairage a été effectué. Il est intéressant de comparer ce qui se dit alors par rapport aux réactions initiales de début de séance. Y a-t-il eu changement d'opinion sur l'œuvre ? Les remarques sont-elles plus argumentées ?...

### **Exploitation en classe (lors d'une séance suivante).**

Elle est l'occasion de mettre par écrit les caractéristiques techniques de l'œuvre (**auteur, titre, date, nature...**) et ce qu'on a retenu de la séance sur place. C'est aussi le moment d'évoquer d'autres œuvres du même auteur, du même style ou du même thème. On en profite enfin pour la replacer dans son **contexte historique et culturel** au moyen, entre autres, d'une **frise chronologique**. Ce travail peut prendre l'aspect d'une **fiche** sur laquelle l'élève écrit le texte élaboré collectivement et reproduit ses dessins issus du carnet de croquis. Proposer aussi de rédiger un commentaire personnel. Cette fiche prend place ensuite dans le **cahier d'Histoire des Arts** (voir ci-dessous).

### **B. Lors d'une séance d'analyse en classe.**

*Mis à part le lieu et l'organisation matérielle, une séance en classe peut suivre le même déroulement qu'une observation « in situ ».*

### **Organisation matérielle.**

Pour les séances en classe, il serait intéressant, puisque cette configuration est amenée à être renouvelée, d'instaurer un **protocole d'installation proche du rituel** (place de chacun dans la classe, déplacement éventuel de tables, matériel audio-visuel spécifique, éclairage...) afin d'une part de faciliter la mise en place de l'activité et d'autre part d'instaurer petit à petit chez les élèves des habitudes de réception et de disponibilité propres aux moments culturels.

Il est malheureusement rare de disposer d'une œuvre en prêt dans la classe (à part peut-être une lithographie), aussi parlerons-nous ici de reproductions.

Celles-ci sont généralement de deux types : le **poster** et l'**image projetée**. Cette dernière a l'avantage de pouvoir être agrandie (mais nécessite de pouvoir faire le noir dans la classe). L'idéal est le vidéo-projecteur qui, couplé à un ordinateur, permet de donner à voir une grande variété d'œuvres et de faire des agrandissements sur tel ou tel détail. Il est même possible de donner une idée de la taille réelle d'un tableau en effectuant un réglage fin : montrer par exemple la « Joconde » dans ses dimensions. Ce ne

sera possible bien sûr que pour les tableaux de petite ou moyenne taille (projeter les « Noces de Cana » de Véronèse ou le « Sacre » de David nécessiterait, au mieux, un mur de gymnase !).

Dans la salle de classe, on bénéficie bien entendu de la présence d'un tableau. Il est alors utile, tout en écrivant les propositions des élèves, d'effectuer une pré-distinction entre ce qui relève du **signifiant** (technique, formes, couleurs...) et du **signifié** (du moins de ses éléments directement observables comme l'impression ressentie, les personnages représentés, les objets...), sans oublier ce qui ressort du contexte historique.

### **Le travail en classe est l'occasion de varier les approches :**

- Comparer deux ou trois œuvres d'un même artiste pour en dégager des similitudes, et au-delà le style (peinture à l'huile, dessin et papier découpé chez Matisse, par exemple) ;
- Voir comment un même sujet (le paysage, une nature morte, un sujet religieux...) a été traité au travers de différentes époques ;
- En prolongement de l'étude d'un artiste, avoir une vue de ce qui se faisait à la même époque (Matisse, Kandinsky, Picasso et Mondrian ont été contemporains les uns des autres)...



### Le cahier d'Histoire des Arts.

Il peut être de différentes formes. Il faut avant tout qu'il puisse arriver sans trop de dommages à la fin du cycle 3 !

Un classeur reprenant la chronologie de la frise historique est intéressant dans le sens où il permet de compléter petit à petit chacune des parties. On peut ainsi y insérer librement par période les diverses fiches d'œuvres étudiées : reproductions (de peinture, d'ensemble architectural, de mobilier), croquis et dessins faits par l'élève, extraits de texte littéraire, chansons...

L'option du cahier numérique est aussi envisageable : par exemple, le logiciel Didapages (simple et gratuit) qui est particulièrement approprié à une utilisation par les élèves.

### **Pour conclure.**

Cette démarche a pour but de favoriser une éducation du regard qui, soutenue par des acquis en vocabulaire, donnera à l'élève les moyens de construire son goût personnel, d'éprouver des émotions et d'avoir une attitude critique.

Rappelons que l'Histoire des Arts se donne comme objectifs la connaissance d'œuvres majeures du patrimoine, la capacité de les situer dans le temps, de les mettre en relation avec des faits historiques ou culturels et enfin une attitude de curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales et contemporaines.

Les élèves doivent pouvoir reconnaître quelques œuvres du patrimoine mondial (et local), mais aussi avoir plus tard le goût et les moyens d'en aborder d'autres par eux-mêmes.